

Quatrième volume / Sénégal : Double album – Sortie novembre 2006

THE TERANGA SPIRIT

Le Sénégal est situé à l'ouest du continent africain. Il est limité au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali, au sud par la Guinée Conakry et la Guinée Bissau. La Gambie est une enclave dans la partie sud du pays. Le Sénégal et la Gambie ont formé la Sénégalie, le pays d'où est originaire la Kora. Le Sénégal et la Gambie forment un même ensemble dans la mesure où le même peuple et les mêmes ethnies cohabitent.

Le Sénégal est constitué de onze régions administratives, Dakar (la capitale), Diourbel, Fatick, Kaolack, Louga, Saint Louis, Tambacounda, Thiès, Kolda, Ziguinchor et Matam.

Avec une superficie de 196722 km², le pays compte environ 11 millions d'habitants, appartenant à différentes ethnies.

Les Wolofs : Ils sont localisés au centre et au nord du pays mais aussi en Gambie. Bien que la langue officielle soit le français, 80% de la population parle le wolof.

Les Peulhs ou Hal Pular : Ils occupent le nord du pays, le Fouta vallée du fleuve Sénégal ainsi sud du pays dans la région de Kolda et de Vélingara. Ils sont éleveurs et nomades.

Les Sereres : Ils se trouvent au centre ouest du Sénégal, La Petite Côte, dans le Sine et le Saloum. Ils pratiquent l'agriculture, l'élevage et parfois la pêche artisanale à travers les Niominkas.

Les diolas : Etablis principalement dans la région de la Casamance et de la Gambie, ce sont des agriculteurs. La Casamance est la région de Ziguinchor, connue pour être le grenier du Sénégal, notamment car elle bénéficie d'une pluviométrie et d'une flore avantageuse. Les bois sacrés y sont des sanctuaires où se déroulent périodiquement les rites initiatiques marqués par le syncrétisme religieux.

Les Mandingues : Maîtres de la Kora, ils sont présents en Casamance, au Sénégal oriental et en Gambie. Ils sont agriculteurs, chasseurs, commerçants ou marabouts en science islamique.

Les Soninkés : Egalement appelés Sarakholés, ils constituent un des peuples les plus anciens. Leur origine remonterait à la Haute Egypte selon la tradition. C'est une société dont le groupement fondamental est celui de la communauté villageoise et ethnique reposant sur le système patrilinéaire. On les retrouve dans le bassin du fleuve Sénégal de Bokidiawé, à Matam, mais aussi à l'est dans le département de Bakel, jusqu'aux environs de Tambacounda et de la Gambie.

Histoire du Sénégal

Rien n'a été créé ex-nihilo, tout est né de quelque chose. Au XI^{ème} siècle, naissance de l'empire Peulh du Tékrou suite au déclin de l'empire du Ghana (II^{ème} et XI^{ème} siècle).

En 1080, les Almoravides (confrérie de moines guerriers d'origine berbère qui régna sur le Maghreb et l'Andalousie) introduisent l'Islam au Sénégal. L'empire du Djolof naquit dans la partie centrale du Sénégal actuel. Entre le 13^{ème} et le 14^{ème} siècle, naissance de l'empire du Mali à l'Est du Sénégal actuel.

Au XI^{ème} siècle, les premiers colons arrivèrent et ils étaient portugais. Ils établissent des comptoirs commerciaux dans la presqu'île du Cap Vert, à Gorée, Rufisque et Joal.

Au XIV^{ème} siècle, la traite des noirs est organisée par les portugais. Les Hollandais s'installent par la même occasion à Gorée.

Le 4 Avril 1960, le Sénégal accède à l'indépendance au sein de la fédération du Mali constituée par le Soudan Français (actuel Mali) et le Sénégal le 10 Août 1960. La fédération du Mali éclate le 5 Septembre 1960 et Léopold Sédar Senghor est élu premier Président de la République du Sénégal et le restera jusqu'en 1981.

LA MUSIQUE DES INDEPENDANCES

Senghor et la culture

A l'instar de Léon Gontran Damas et Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor (1906-2001) fut l'un des principaux animateurs du mouvement de la négritude. Cet homme de culture qui fut, comme il aimait à le dire, tombé par inadvertance dans la politique, fut le véritable héraut de la civilisation de l'homme noir. Chantre du métissage culturel, théoricien de la civilisation de l'Universel. A l'image du père de Teilhard de Chardin, Senghor organisa, du 30 Mars au 24 Avril 1966, le Festival Mondial des Arts Nègres à Dakar. Pour lui, la culture est au début et à la fin du développement. C'est la raison pour laquelle son combat allait prendre une dimension éminemment culturelle et identitaire. La négritude se veut enracinement dans les valeurs authentiquement africaines mais aussi ouverture vers les apports féconds de l'extérieur.

L'écriture poétique de Senghor accorde une large place au chant. « Etre le dyali », c'est-à-dire le griot de son peuple. « Chants d'Ombre » (1945). La plupart de ses poèmes sont écrits pour être accompagnés de musique. « Que m'accompagnent koras et balafons », « Woï pour tama », Chant pour Djinn », « Poèmes pour Balafons », etc....

Enfin, le rythme caractéristique du verset senghorien ne trouve t'il pas sa plénitude dans ce chant wolof qu'il aime citer : « Yagana Yagana deugeuleu » (depuis toujours, depuis toujours, c'est la vérité) « Fuma jaar kufa jaar, Taxa baan » (là où je suis passé, si quelqu'un suit le même parcours, il souffrira)

Il est l'auteur de l'hymne du Sénégal dont voici le premier couplet :

« Pincez tous vos coras, frappez vos balafons
Le lion rouge a rugi. Le dompteur de la brousse
D'un bond s'est élancé dissipant les ténèbres
Soleil sur nos terreurs, soleil sur notre espoir. »

On retrouve chez Senghor la voix du continent, le rythme, le sang et le pouls de l'Afrique.

Au début des indépendances, la musique sénégalaise se faisait sous forme de Rumba, Salsa à l'Africaine par des orchestres tels que Bira Gueye , le doyen de la scène musicale sénégalaise, le Star Band d'Ibra Kassé, dirigé par Dexter Johnson au Miami (le night club de la médina de Dakar), le Negro Star de Pape Seck, le Star Jazz de Saint Louis de vieux Mba, Ablaye Ndiaye Thiossane de Thiès, le Tropical Jazz de Mady Konaté, les Super Eagles de Banjul, le Xalam de Check Tidiane Tall qui deviendra plus tard le Xalam International du regretté Prosper Niang, l'Orchestra Baobab, ou encore le Super International de Labah Sosseh,.

Au milieu des années 70, les musiciens sénégalais prirent conscience de la nécessité de valoriser les rythmiques et les instruments de musique du terroir grâce à des groupes comme le Wato Sita de Soleya Mama et d'André Lo, le Star Band, le Star Number One, Ifang Bondi ex-Super Eagles de Banjul, le Guelawar, le Cadd Orchestra devenu Super Diamono, le Baobab, l'Ucass Band de Sédhiou et Ouza Diallo.

La musique sénégalaise prit son envol international grâce à des artistes comme Ismaël Lo, Youssou Ndour, Omar Pene, Thione Seck, Baba Maal, Xalam, Touré Kunda, mais ceci est une autre histoire.

Nina Penda Faye
Journaliste

LES ARTISTES

L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DU SENEGAL

La création de l'Ensemble Instrumental du Sénégal, deuxième du nom, a été le résultat d'une longue étude. En arborant nos couleurs nationales, la compagnie des artistes sénégalais se devait de présenter un spectacle qui soit le reflet fidèle des valeurs et traditions culturelles du Sénégal. C'est ainsi que l'équipe de prospection a du rechercher à travers le pays, partout où elles sont demeurées vivantes, les traces du folklore national et dans cette vaste matière, faire un tri qui permette aux spectateurs étrangers au Sénégal de se faire une idée de la qualité et de la signification profonde des chants et des danses à travers lesquels vibre l'âme populaire.

Quarante-cinq artistes constituent l'ensemble des éléments qui composent la compagnie.

Ils appartiennent à des milieux divers : paysans, pêcheurs, sculpteurs, griots. Milieux modestes mais profondément enracinés dans la tradition.

Le fait d'avoir incorporé dans la compagnie des éléments venus d'horizons différents a contraint le maître d'œuvre à doter le programme de l'homogénéité et de l'équilibre indispensable afin d'éviter qu'il ne se présente une succession disparate de tableaux sans liens. C'est un des facteurs qui ont déterminé la conception du spectacle sous la forme de thèmes liés entre eux par des intermèdes musicaux et exprimant soit les traditions, soit les aspirations, soit encore les préoccupations du peuple sénégalais : il s'agit d'une fresque de la vie, inséparable des expressions artistiques sénégalaises.

Notre seule préoccupation, quant à nous, aura été d'apporter la contribution positive des artistes sénégalais au rayonnement de la négritude à travers le monde. C'est pourquoi nous avons sacrifié l'insolite au profit du charme et de la beauté afin de donner du Sénégal et de son peuple les images les plus belles et les plus vraies.

(MAURICE SONAR SENGHOR)

STAR BAND DE DAKAR

Créé à l'avènement des indépendances dans les années 1960, le **Star Band de Dakar** fut le groupe attiré du Miami, un night-club du quartier populaire de la Médina à Dakar fondé par **Ibrahim Kassé** dit « **Ibra Kassé** », un des premiers producteurs du Sénégal. Cette institution se distinguera avec « **Simbonbon** » (1975), un afro-cubain de belle facture, et recevra des artistes de talents comme **Pape Seck** (voix, sax, flûte) qui s'est fait un nom avec le premier tube afro-cubain sénégalais chanté en wolof, « **Thiély** » (l'oiseau), Dexter Johnson (sax) ou encore Youssou Ndour (voix)...Mais les nombreuses scissions donneront naissance à des groupes tels que l'**Orchestre Baobab** « **Gouye Gui** », le **Star Number One** de Dakar devenu **Number One**, l'**Etoile de Dakar**, l'**Etoile 2000**, le **Super Etoile de Dakar**... D'anciens membres seront même présents dans **Africando** créé Ibrahim Sylla (Syllart Productions)...

LABAH SOSSEH

Né en Gambie, **Laba Sosseh** débute dans l'**African Jazz** de Bathurst (actuel Banjul) puis rejoint le **Super Star** du Moulin Rouge, un club de la Médina à Dakar, aux côtés du Nigérian **Dexter Johnson** (sax). Le duo intègre en 1960 le **Star Band de Dakar** dont le style afro-cubain fait danser le Miami d'Ibra Kassé avant qu'il ne débarque à Abidjan (Côte d'Ivoire) avec le **Super International Band**. Sa renommée internationale vient de ses rencontres avec les stars de la salsa : *Monguito El Unico Presents Laba Sosseh in USA* avec Monguito El Unico, *Maestro Laba Sosseh con l'Orchestra Aragon* avec Aragon et *Laba Sosseh* produit par Roberto Torres (Sar Productions). Ces albums le hissent au rang des grandes voix de l'afro-cubain. En 2003, il est l'invité d'**Africando**, la formation afro-cubaine initiée par Ibrahim Sylla. Auteur, compositeur à la voix mi-chaude, mi-rauque, « **El Maestro** » ou « **La Voz Africa** » compte aujourd'hui plus de 45 ans d'afro-cubain et quelques tubes mémorables comme « **Aminata** », une chanson d'amour, et « **Seyni** ».

PAPE SECK

Originaire de Dagana dans le Waalo au nord du Sénégal, **Pape Serigne Seck** dit « **Serigne Dagana** » débute dans les années 1960 au **Star Jazz** de Saint Louis (de feu Papa Samba Diop alias « Mba » et d'Aminata Fall) qui anime Le Cocotier, un club de la ville. **Pape Seck** rejoint ensuite le **Star Band de Dakar** du Miami d'Ibra Kassé...Il y compose « **Thiély** » (l'oiseau), le premier tube afro-cubain sénégalais chanté en wolof. A la fin des années 1970, début 1980, il intègre le **Star Number One de Dakar** avant de fonder le **Number One**, un des premiers orchestres à introduire des instruments traditionnels (sabars, tama) dans l'afro-cubain comme dans « **Waalo** » (un hommage à sa région natale). Auteur, compositeur, arrangeur, chanteur, flûtiste et saxophoniste éclectique, **Pape Seck**, amoureux de latin-jazz, est un des précurseurs du mbalax moderne avec des titres comme « **Liti Liti** » ou encore « **Mam Bamba** ». A la fin des années 1980, il devient directeur de l'Orchestre National du Sénégal avant de rejoindre en 1993 ses compatriotes Médoune Diallo et Nicolas Meinheim pour la création d'**Africando** (albums *Africando* et *Sabador*). Le 2 février 1995, cet artiste élégant à la voix éraillée disparaît, laissant aux mélomanes des tubes inoubliables comme « **Mathiaki** », « **Lakh bi** », ou encore « **Yaye Boy** », un titre repris par **Aragon**.

ORCHESTRA BAOBAB (GOUY GUI)

En 1970, pour animer l'ouverture du club Baobab de Dakar, **Rodolphe Clément Gomis** dit « **Rudy Gomis** » (voix), **Barthélémy Atisso** (guitare) et **Balla Sidibé** (batterie, voix) fondent l'**Orchestre Baobab** (« **Gouy Gui** » en wolof), du nom de ce club privé pour l'intelligentsia et les hommes d'affaires qu'ils animent chaque soir aux côtés de **Issa Cissokho** (sax tenor), **Sidath Ly** (basse), **Médoune Diallo** (voix), **Ben Gelloum** (guitare accomp.), **Diouga Dieng** (voix) et **Laye Mboup** (voix, maracas). Leur « afro cuban jazz » chanté en wolof, mandingue, peul, sérère ou espagnol (prémisse de la World Music) séduit le public. Dès 1971, **Diouga Dieng** se distingue avec « **Aduna jarul naawo** » (rien ne sert de courir...). Quant à **Laye Mboup**, chanteur charismatique aux intonations griotiques et aux envolées lyriques exceptionnelles, il a influencé de nombreux chanteurs tel que les frères Thione et Mapenda Seck avec des titres comme « **Lamine Guèye** » (1971), un dédié au regretté Lamine Guèye, député à l'Assemblée constituante française en 1954, et « **Sénégal Sunugal** » (Sénégal notre pirogue) interprété en 1972. En 1974, après la sortie des LP *Mbeuguel* et *Baobab* vol 2 (1972 / 1973), l'**Orchestre Baobab** est en deuil : **Laye Mboup**, leur voix d'or qui fit aussi les beaux jours de l'Ensemble National Daniel Sorano, disparaît suite à un accident. Un an plus tard, ils sont à l'Olympia, invités par les Sénégalais de Paris (LP *Baobab à Paris – On verra ça*). En 1979, **Baobab « Gouy Gui »** signe « Mouhamadou Bamba », chanté par **Thione Seck**, tout premier album produit par Ibrahima Sylla.

IFANG BONDI (SUPER EAGLES)

En 1967, en pleine période pop, naît à Bathurst (actuel Banjul), le **Super Eagles** de Gambie, un pays anglophone enclavé dans un pays francophone, le Sénégal. Le **Super Eagles** initié par **Badou Diop** (chef d'orchestre, guitare), **Daouda Ndiaye** dit « **Edu Haffner** » (chant), le regretté **Pape Touré** (chant) et **Francis « Senami » Taylor** (guitare, claviers), est alors marqué par le highlife (Ghana), la soul, la pop, l'afro-cubain, la rumba (Congo) et la morna (Cap Vert). Après des reprises comme « Hey Jude » des Beatles..., le **Super Eagles** tente en 1968 une fusion pop / soul électrique chanté en wolof, en mandingue ou en anglais par la voix rauque et cassée de Pape Touré. Le groupe s'illustre avec « Mandal Ly » et tourne au Sénégal, au Ghana et en Angleterre où ils enregistrent *Viva Super Eagles*. Au sommet de leur art en 1970, Badou Diop et Pape Touré prennent du recul pour étudier le patrimoine dont la kora (**Soundioulou Cissokho**, Lalo Kéba Dramé), le tambour sabar (Mame Samba Gningue) et le balafon. En 1973, ils baptisent le groupe d'un nom africain, **Ifang Bondi** (nom d'un masque mandingue et d'une expression qui signifie "sois toi-même") et lancent « L'Afro-jazz mandingue » (pop / manding / peul / mbalax) illustré par leurs gros tubes « Saaraba » et « Xalel dey mag » (l'enfant grandi). Véritable institution de la scène sénégalaise, Ifang Bondi a marqué de son style avant-gardiste des générations de musiciens de la World Music : **Guelewars**, Youssou NDour, Omar Pène et Super Diamono, Moussa Mgom, Thione Seck, Ismaël Lô....

GUELEWAR BAND OF BANJUL

Fondé à la fin des années 1970 par deux adeptes d'**Ifang Bondi**, **Boubacar Sadikh Dabo** et **Laye Mgom** (voix, Keyboards), le **Guelewar** (prince en wolof) opte pour une fusion manding/ mbalax / rock effrénée jouée avec tambours sabars, tama, batterie, basse, guitare et claviers). Le groupe est alors composé de Oussou Ndiaye (batterie), Koto « Sunu Icoto » Ngom (percussions), Badara Thiam Ngom (percussions), Adu Salla (percussions), Malick « Mike » Ndiaye (basse), Moussa Ndiaye (guitare), Fara Biram Bass Lô (sax alto), Laye Sallah « Ombor » (sax ténor) et **Moussa Ngom** (Lead vocal au look et à la présence scénique remarquables). Dès leur premier album, *Sama yaye demna Ndar* (1980), **Guelewar Band of Gambia** compose une chanson, « Président Diawara », à la gloire du président Sir Daouda Diawara, leader de l'indépendance gambienne en 1965, une façon d'afficher leurs convictions politiques. Ancré dans la tradition sénégalaise, **Guelewar** a enregistré des titres inoubliables comme « Wolou » (faire confiance), « Tasito », « Honda », « Djarama » et « Kele fasane », chantés en wolof ou en mandingue par Moussa Mgom.

XALAM

À la fin des années 1960, alors que le Sénégal baigne dans l'afro-cubain, **Cheikh Tidjane Tall** (arrangements, guitariste, claviers), **Idrissa Diop** (percussions, voix) et **Seydina Insa Wade** (guitare, voix) décident de créer **Xalam 1**. Dans un souci d'authenticité, ce luth traditionnel wolof de 3 à 5 cordes est choisi comme nom du groupe. En 1970, Cheikh Tidjane Tall intègre au groupe, Pape Niang, un non-voyant chanteur, harmoniciste et batteur qui imite à la perfection les grandes voix du jazz, de soul music et de rhythm'n blues (Ray Charles, Louis Armstrong, Otis Redding, James Brown ...). Dès les débuts, **Xalam 1** lance l'afro-variétés : soul, rhythm'n blues et afro-cubain avec du manding et des sabars (tambours du mbalax). Désireux d'ouvrir, un night-club, Le Sahel, un riche homme d'affaires, Ndiouga Kébé, décide de salarier les membres de **Xalam 1** auxquels se sont joints Djigui Diabaté (batterie) et Mbaye Fall dit « Otis » pour former le **Sahel de Dakar**. Ils s'illustrent aussitôt par un « afro soul » aux couleurs mbalax et latines (LP *Bamba* - 1972 - Musiclub) et des ballades comme « **Khandiou** », une chanson de **Seydina Insa Wade** sur une jeune fille maltraitée. Ainsi, le groupe **Xalam 1** qui a marqué des générations d'artistes Sénégalais demeurera un groupe éphémère.

En 1969, sous l'impulsion du regretté **Abdoulaye Prosper Niang** dit « **Pross** » (batterie), le **Xalam 2**, vite devenu **Xalam** avec la disparition de **Xalam 1** est fondé par de jeunes adolescents : Henry Guillabert (claviers), Ibrahima Coundoul « Brams » (voix), Moussa Diong (voix), Samba Yigo Dieng (guitare), Moustapha Cissé « Tapha » (percussions, voix), Yoro Guèye (trombone), Ansoumana Diatta (sax), Pape Moussa Babou alias « Baye » (basse) et feu Amadou Fall (régisseur). Ils jouent de l'afro-cubain, du rhythm'n blues et de la variété internationale. Marqué par le jazz sud-africain lors d'une tournée continentale avec Hugh Masekela et Miriam Makeba, **Xalam** jette les bases du mbalax moderne en

lançant le « mbalax - jazz – rock » : une rythmique mbalax jouée avec tambours sabars, tamas, djembés et sahouroubas, sur laquelle se greffent des rythmes du terroir (manding, peul, mandjak, sérère), du jazz, du R&B et du rock. Invité au Festival Horizontale de Berlin, **Xalam** en profite pour enregistrer « **Ade** », une chanson populaire sérère revisitée. Ils recevront **Cheikh Tdjane Tall**, **Seydina Wade** et Souleymane Faye et les « Andado », « Gorée », « Soweto », « Sidi Yella », « Keurgui », « Xarit » chantés en wolof, mandingue, créole portugais ou halpulaar sont tous des tubes. **Xalam** partagera la scène avec **Crosby, Stills & Nash** à Paris devant 20.000 personnes, participera à l'album *Undercover of the Night* des **Rolling Stones** en 1983. Le 29 avril 1988 à Dakar, suite à un cancer, **Abdoulaye Prosper Niang**, batteur et membre fondateur du groupe disparaît.

OUZA

Originaire de Rufisque, **Ousmane Diallo** dit « **Ouza** » se fait un nom avec "Thiaroye", un chant au texte incisif dédié aux soldats africains dits « tirailleurs sénégalais ». Cet artiste engagé fait ses débuts en 1964 dans Las Hondas, un groupe d'afro variétés puis part s'installer à Abidjan (Côte d'Ivoire) où il fait le conservatoire de musique de Cocody (solfège, basse, claviers, guitare et chant) et joue dans l'Orchestre National. De retour au Sénégal en 1972, il fonde **Ouza et ses Ouzettes** et révolutionne la scène musicale nationale en s'appuyant sur les structures de base traditionnelles du mbalax. Il est, avec **Xalam**, l'un des premiers groupe du pays à moderniser le mbalax et à intégrer des choristes - danseuses dans une formation moderne. **Ouza** enchaîne ensuite les réalisations dont « **Nobel** » (l'amour en wolof), *Ouza et les quatre femmes dans le vent* (avec les griottes), *Le vote* (dédié à la jeunesse), *Lat Dior* (hommage au roi du Cayor), *Le peuple* (sur les maux du continent, la dépigmentation de la peau et la vie) et « **Défilé** » réalisé en 2004 en duo avec Youssou Ndour.

SOLEYA MAMA ET WAATO SITA

En 1973, l'auteur, compositeur, arrangeur et multi - instrumentiste **Ousmane Sow Huchard** alias « **Soleya Mama** », désireux de puiser dans les racines des musiques sénégalaises pour créer son afro jazz mâtiné de soul et de rythmes latins, décide de fonder **Wato Sita** (« il est temps » en mandingue). Entouré de feu André Fara Birame Lô (guitariste) et de Lamine Bounda Konté (kora), Soleya Mama (balafon balante mandingue) s'adjoit de deux guitaristes, un bassiste et un percussionniste (buggers, ndeunds (tambours au son de basse du mbalax wolof). Le groupe ainsi constitué, **Wato Sita** se produit dans toutes les villes du Sénégal, en Gambie, au Mexique en 1973, année de composition du fameux tube, « **Balingor** ». En 1974, **Wato Sita** est au Québec dans le cadre de la Super Franco Fête, diffusant son « afro jazz » mâtiné de soul et de rythmes latins et joué avec des instruments traditionnels.

AMADOU NDIAYE SAMB

Issu d'une famille de griots laudateurs et musiciens, **Amadou Ndiaye Samb** s'initie très tôt au xalam, le luth traditionnel de 3 à 5 cordes des Wolofs du Sénégal. Doté d'un sens artistique insoupçonné et d'une grande dextérité, il se fait une renommée à l'âge de 15 ans, animant les fêtes de quartier comme les mariages et les baptêmes. En 1958, il anime sur Radio Sénégal, avec **Samba Diabaré Samb**, un autre expert en xalam, « **Sénégal Demb** » (Le Sénégal d'hier ou d'autrefois), une émission sur l'histoire du Sénégal. Après les indépendances, il est toujours avec celui que beaucoup considèrent comme son frère, membre fondateur de l'**Ensemble lyrique traditionnel du Théâtre National Daniel Sorano** de Dakar (1962), troupe avec laquelle il interprète « **Niani** » (1967), un chant sur la province historique du Niani dans le Sénégal oriental (Tambacounda). Il a représenté avec cette troupe le Sénégal dans diverses manifestations dans le monde : visites officielles de chefs d'Etat, journées culturelles ou de festivals. Dans les années 1980, il est fait Officier de l'Ordre du Mérite par le président Léopold Sédar Senghor. Signalons que l'Ensemble National du théâtre Daniel Sorano a contribué à la popularité de nombreuses chansons et à l'éclosion de plusieurs artistes : « **Boulmanine** » (« n'aie pas trop d'intimité à mon égard » en wolof) est un chant sur l'amitié de **Fatou Thiam Samb** (1964). « **Birima Mao Fall** » (1966) est un chant en l'honneur du prince Birima Fall du Cayor. « **Tiedo** » (ou « **Ceddo** » : soldats païens ou animistes) de **Djimo Kouyaté** (1964) est air populaire mandingue composé sous le règne du dernier roi du Gabu, Djanké Wali (1850 / 1867). D'autres titres comme « **Listakhar** » (1965), « **Diégoye** » (1960) de la diva Fa Mbaye Issa Diop ou encore « **Irando** » (1966) restent des classiques de la chanson sénégalaise.

SAMBA DIABARE SAMB

Né dans une famille de griots à Mouye, dans la région de Louga (Sénégal), **Samba Diabaré Samb** s'illustre dès l'âge de 17 ans, invité notamment à Saint-Louis et à Dakar. Il se rend régulièrement au Mali pour mieux comprendre les diverses facettes de son instrument appelé « ngoni » en pays mandingue. En 1958, « **Sénégal Demb** » (Le Sénégal d'hier), l'émission qu'il anime en compagnie de son ami **Amadou Ndiaye Samb** devient un succès tel qu'on le nomme « le grand maître du xalam ». En 1962, il est membre fondateur de l'Ensemble lyrique traditionnel du Théâtre National Daniel Sorano de Dakar. C'est avec cette troupe incontournable, qu'il interprète « **Saaraba** » (1969), une ballade populaire sur le paradis doré de l'imaginaire sénégalais. Il voyage aussi aux quatre coins du globe (festivals, semaines culturelles...) et joue lors des visites officielles de chefs d'Etat et connaît les honneurs : Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques (1983), Officier de l'Ordre du Mérite (1984), Commandeur de l'Ordre du Mérite (1990) et Officier de l'Ordre des Arts et Lettres (2002), « Trésors humains vivants » de l'Unesco (2006)...Membre de la Commission d'identification des œuvres de la BSDA (Bureau Sénégalais des Droits d'Auteur), **Samba Diabaré Samb** a enregistré des titres de grande facture comme « **Birame Yacine** » (2003), « **Jëf sa yëf** » (2000), « **Taara** » (1998), « **Laguiya** » (1997) et « **Ngawla** » (1993) avec Baaba Maal et Mansour Seck).

LALO KEBA DRAME

Originaire de Gambie, **Lalo Kéba Dramé**, aujourd'hui disparu, s'est fait un nom d'abord dans son pays natal en animant les fêtes (mariages, baptêmes...) et des émissions de la radio nationale. Bientôt sa réputation traverse les rives du fleuve Gambie pour se propager dans tous les pays de l'ex empire mandingue. **Lalo Kéba Dramé** décide alors de s'installer au Sénégal où il devient le korafola (joueur de kora) attiré de « Histoire de la Casamance », une émission de Radio Sénégal en langue mandingue animée par El Hadj Moctar Diallo. La notoriété continentale vient avec « **Bambo Bodian** » (1968), une chanson en l'honneur d'un riche bienfaiteur et « Koura Mbissane », un gros tube chanté en duo avec Rokhaya Dieng : pour la première fois, le « djembeseng », un rythme très entraînant donné par le djembé est adapté à la kora. C'est une vraie révolution pour le répertoire de kora et les jeunes générations. En 1972, **Lalo Kéba Dramé** participe au premier congrès des études mandingues à Londres.

SOUNDIOULOU CISSOKHO ET MAHAWA KOUYATE

Kémokho Kandara Sissokho s'illustre à 17 ans et devient très populaire à partir de 1948 dans tous les pays de l'ancien empire du Mandingue sous le nom de **Soundioulou Cissokho**, pseudonyme que lui ont donné ses admiratrices. Il s'illustra par sa dextérité, ses créations et ses interprétations des airs « Sor » et « Kaïra ». En 1962, il est membre fondateur de l'Ensemble lyrique traditionnel du Théâtre National Daniel Sorano de Dakar et est fait Chevalier de l'Ordre du Mérite sénégalais par feu Léopold Sédar Senghor. En 1967, à l'ouverture du Palais du Peuple de Conakry, il est couronné « roi de la kora » par le défunt Sékou Touré. En 1972, **Soundiounlou Cissokho** reçoit, pour sa soixantaine de compositions, la médaille de la SACEM (la Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique française). Lors d'un voyage à Conakry en 1961, il entend parler d'une jeune fille de 18 ans à la voix d'or nommée **Mahawa Kouyaté**. Née en Guinée, cette grande diva n'est autre que la fille du chanteur et « xalamkat » (joueur de xamlam) El Hadj Djali Kandara Kouyaté et de la cantatrice Mariama Dianké Kouyaté, deux grands griots Guinéens. C'est le coup de foudre et le couple se forme aussitôt pour deux galas à Freetown (Sierra Leone) et à Monrovia (Liberia). Avant leur arrivée à Dakar, leurs chansons sont largement diffusées par Radio Sénégal. En 1970 **Mahawa Kouyaté** intègre l'Ensemble Daniel Sorano où son immense voix aux inflexions multiples est soutenue par le jeu de kora tout en finesse de **Soundiounlou Cissokho**. Le duo fait alors le bonheur des mélomanes avec des titres comme « **Bandia** » (1971), un hommage de Mahawa aux dignitaires religieux jumeaux Al Hassan et Al Hussein Sylla parents du producteur Ibrahima Sylla, « Ceddo », « Diya Bana », « Baylo Baa Demba », « Mariama », « Emile Banta » ou encore « Maïmouna Kouyaté », un hommage à la première épouse de Soundioulou décédée. Ces morceaux feront l'objet d'un LP en 1981 *Le couple royal de la musique traditionnelle* (Little Big One Belgique), titre que leur a donné la presse ivoirienne lors de leur passage à Abidjan. La même année, **Soundiounlou Cissokho** et **Mahawa Kouyaté** organisent une tournée d'adieu au Sénégal en invitant les grands « korafolas » de la région (Guinée Bissau, Mali, Gambie, Côte d'Ivoire et Guinée Conakry). En 1994 meurt Soundioulou Cissokho, l'enfant qui ne voulait pas être initié à la kora mais qui l'a été avec l'insistance de son oncle paternel qui lui prédit un immense succès.

DIABOU SECK

Surnommée « la cantatrice » de Saint – Louis, la défunte **Diabou Seck** est issue d'une grande de famille de griots musiciens dont les traditions sont perpétuées par ses jeunes frères, le percussionniste Pape Alioune Seck et le chanteur Abdou Guitè Seck, ex chanteur de Wock et l'une des grandes voix de la jeune génération mbalax. La grande diva Saint-Louisienne à la voix aigue est devenue très populaire avec ses interprétations de « Fall Amadou Abdoulaye » (dédiée à un de ses nobles bienfaiteurs) et « Lamine Koura », un hommage au Saint-Louisien Lamine Guèye, député à l'Assemblée constituante française en 1954 avec L. S. Senghor : des chansons aux phrasés griotiques sur fond de mbalax soft aux rythmiques et mélodies entraînantes données par des sabars.

NDIAGA MBAYE

Natif d'une famille de griots de Tattaguine, dans la région de Fatik, **Ndiaga Mbaye** débute dans la chanson en animant les « kassaks » (fêtes de circoncision), les mariages et les baptêmes. Après l'école primaire, il abandonne ses études et, en 1968, en pleine crise estudiantine, il s'engage pour l'armée. A la fin de son service militaire, **Ndiaga Mbaye** s'installe à Dakar et s'illustre avec « Mbeugel », une chanson d'amour qui laisse entrevoir un talent insoupçonné. Aussitôt la radio nationale la diffuse en boucle et le l'Ensemble lyrique traditionnel du Théâtre National Daniel Sorano l'intègre dans la troupe. Dès lors les tubes se succèdent : d'abord en 1973 avec « **Niéty Abdou** » (3 Abdou), un hommage à trois grands dignitaires religieux (Abdou Khadr Djeylani, Abdou Aziz Sy et Abdou Lakhat Mbacké) puis « Oumar Foutiyou », « Ndiourèle », « Dabaakh », « Ndongo dahra ». Les Sénégalais découvrent alors un artiste à la fois philosophe et poète à la richesse verbale wolof et aux textes à portée spirituelle très profonds. Ses titres aux textes à double sens comme *Naniou mougne* (sur les maux du pays avec Youssou Ndour et les rappeurs de PBS), « Ndongo daara » (sur la mendicité des jeunes disciples), « Baïkat » (sur les paysans) montrent un Ndiaga Mbaye résolument tourné vers le social et très au fait de la chose politique. Le 13 février 2005 à Dakar, le parolier hors s'est éteint à la suite d'une longue maladie. Youssou Ndour lui dédiera son Grammy Award 2005.

AMINATA FALL

Née à Saint-Louis, **Aminata Fall** est prise très jeune par le virus du jazz et du blues. En vendant, enfant, des cacahuètes devant le cinéma Vox à Sindoné, elle est saisie par les voix des chanteuses américaines comme Mahalia Jackson et Billie Holiday qui s'échappaient de la salle en plein air. En 1958, elle débute au **Star Jazz** de Saint-Louis de feu Papa Samba Diop alias « Mba » qui anime Le Cocotier, un club de la ville. Soutenue par la rythmique mbalax - jazz de

l'orchestre, **Aminata Fall** s'illustre aussitôt avec « Yaye Boy » (ma mère) et ses improvisations surprenantes. La sortie de « **Mbeuguel** », un chant d'amour, révèle une voix grave et profonde et une parfaite maîtrise des negro-spirituals. Des interprétations qui lui valent le surnom de « Mahalia Jackson Sénégalaise ». Elle y reste 8 ans jusqu'en 1966 et son départ pour l'Ensemble lyrique traditionnel du Théâtre National Daniel Sorano où elle restera 20 ans durant. Parallèlement à la chanson, le cinéma et le théâtre lui font les yeux doux pour sa voix ample et magique mais aussi comme comédienne. En 1974, elle incarne Magoné N'Diaye dans « Touki Bouki » du regretté Djibril Diop Mambety. En 1995 elle joue dans « La vie a de longues jambes », une pièce de la styliste sénégalaise Oumou Sy, mise en scène par le Français Jean-Michel Bruyère. En 1998, Moussa Sène Absa lui consacre un documentaire, « Blues pour une diva ». La même année, elle participe au Festival de Jazz de Saint-Louis après une opération en France rendue possible par le concours des artistes sénégalais un an auparavant. Le 24 novembre 2002, cette analphabète qui transcrivait ses chansons en dessins s'est éteinte dans sa maison à Saint Louis à la suite d'une longue paralysie la condamnant à une amputation d'une jambe et à la chaise roulante. Elle avait 60 ans.

Nago Seck - journaliste

Remerciement à ABOUBACAR TOURE (Griots Records), ANTOINE DOS REIS, THEATRE DANIEL SORANO, SOLEYA MAMA, MADAME CISSE HAMANDJIAN, NICOLAS GUEYE (Bellot Records), LE MINISTERE DE LA COMMUNICATION DU SENEGAL, MAGUETTE WADE, ALAIN JOSSE, SIMON VEYSSIERE, AHMADOU BA, NAGO SECK, ROBERT LAHOUD, NINA FAYE.

SYLLA IBRAHIMA

Partie Traditionnelle

- 01 Mbeuguel – Aminata Fall – Auteur/Compositeur : aminata fall - 2'13 (1965)
- 02 Fatou Samb – Ensemble National du Sénégal - Auteur/Compositeur : fatou samb – 2'29 (1965)
- 03 Niani – Amadou N'Diaye Samb – Auteur/Compositeur : amadou samb - 5'17 (1960)
- 04 Bambo Bodian – Lalo Keba Drame – Auteur/Compositeur : lalo keba drame - 6'13 (1967)
- 05 Fall Amadou Abdoulaye – Diabou Seck – Auteur/Compositeur : diabou seck - 2'30 (1960)
- 06 Tiedo – Ensemble National du Sénégal – Auteur/Compositeur : traditionnel – 3'58 (1965)
- 07 Nieti Abdou – Ndiaga Mbaye – Auteur/Compositeur : ndiaga mbaye - 5'40 (1973)
- 08 Listakhar – Ensemble National du Sénégal - Auteur/Compositeur : Abdou Thior – 6'29 (1964)
- 09 Saraba – Samba Diabare Samb – Auteur/Compositeur : samb diabar samb - 5'26 (1968)
- 10 Birma Maofal – Ensemble Lyrique Sorano – Auteur/Compositeur : traditionnel - 2'55 (1966)
- 11 Bandia – Soundioulou Cissokho & Mahawa Kouyaté – Auteur/Compositeur : soundioulou & mahawa - 5'24 (1971)
- 12 Balingor – Soleyamama et Waato Sita – Auteur/Compositeur : ousmane sow huchard - 5'54 (1973)
- 13 Laagia – Samba Diabaré – Auteur/Compositeur : samba diabare - 3'11 (1966)
- 14 Irando - Ensemble Lyrique Sorano – Auteur/Compositeur : traditionnel - 2'22 (1966)
- 15 Diegoye – Fa Mbaye Issa Diop – Auteur/Compositeur : fa mbaye issa diop - 4'40 (1967)
- 16 Borom Keur – Thione Seck – Auteur/Compositeur : thione seck - 4'48 (1977)
- 17 Lamine Gueye – Orchestra Baobab - Auteur/Compositeur : laye mboup - 8'03 (1971)

Partie Moderne

- 01 Senegal Sunugal – Orchestra Baobab – Auteur/Compositeur: laye mboup - 5'41 (1972)
- 02 Jankaake – Star Number One – Auteur/Compositeur: traditionnel - 5'36 (1974)
- 03 Santa barbara - Super International Band – Chant : saada ly Auteur/Compositeur : saada ly - 5'45 (1969)
- 04 Nobel – Ouza - Auteur/Compositeur : ouza diallo - 5'13 (1975)
- 05 Laagia – Ngewel International – Auteur/Compositeur : samba diabar samb - 6'34 (1978)
- 06 Saraba – Ifang Bondi – Auteur/Compositeur : samba diabare samb - 9'32 (1974)
- 07 Simbondon – Star Band - Auteur/Compositeur: maguette ndiaye - 4'50 (1973)
- 08 Aduna Jarul Naawo – Orchestra Baobab – Auteur/Compositeur : ndiougadieng - 3'51 (1972)
- 09 Thiely – Star Band – Auteur/Compositeur : pape seck - 7'18 (1971)
- 10 Wallou! – Guelewar Band – Auteur/Compositeur : moussa ngom - 7'25 (1979)
- 11 Aminta – Labah Sosseh – Auteur/Compositeur : labah sosseh - 3'01 (1965)
- 12 Waalo – Star Number One – Auteur/Compositeur: pape seck - 5'49 (1974)
- 13 Ade – Xalam – Auteur/Compositeur: xalam - 6'56 (1979)

Service de presse:

ACCENT / Simon Veyssiere

Portable: +33 (0)6 70 21 32 83

e.mail: simon.veyssiere@numericable.fr